

LE QUOTIDIEN

ADMINISTRATION :

148, Boulevard Militaire
BRUXELLES
de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures

Journal d'Informations, de Littérature, de Sciences, et Petites-Affiches

(OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS — VENTES ET ACHATS D'OBJETS DIVERS — CHAMBRES, MAISONS À LOUER, ETC.)

RÉDACTION :

148, Boulevard Militaire
BRUXELLES
de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures

Liste officielle des Blessés Belges

ÉCHOS & INFORMATIONS

L'alimentation populaire.

Jeudi après-midi, le comité du 3^e quartier, établi à l'école n° 8 de la rue du Vautour, sous la présidence de MM. Louis Dewinter et Charles Bielen, a procédé dans un local de la rue de Cureghem, à la distribution de 17,080 kil. de pommes de terre.

Ce comité distribue chaque jour 4,200 portions de soupe, dont 176 sont payantes et 4,057 gratuites.

Les artistes musiciens et le chômage.

Si le sort des artistes musiciens bruxellois est triste actuellement, celui de leurs confrères parisiens n'est guère plus enviable.

Le syndicat de ces derniers, dans le but d'adoucir les effets de la crise qu'ils traversent, vient de proposer au Conseil municipal de donner de grands concerts classiques sur les bases suivantes :

1° Le prix des places sera très réduit. 1 franc et 50 centimes par place ;

2° Les musiciens se partageront le prix de la recette, déduction faite du prix de la lumière et de l'indemnité aux contrôleurs.

« Nous comprenons qu'il serait peu convenable, déclarent-ils dans leur note, de convier le public parisien à assister à des spectacles légers, mais nous estimons qu'il y a tout avantage à procurer des distractions d'ordre purement artistique aux habitants de Paris. Nous demandons uniquement que le Conseil municipal nous vienne en aide en mettant à notre disposition une salle de grande dimension, telle que celle du Château ou de la Gaîté. »

Il nous semble que l'exemple donné par les artistes parisiens pourrait être suivi à Bruxelles.

Il y a plus de trois mille musiciens sur le pavé et bien peu d'entre eux ont des économies. On organiserait, ne fût-ce que deux séances par semaine à l'Alhambra ou à la Monnaie, que le sort de beaucoup de travailleurs serait adouci.

Le sort des blanchisseuses.

Toute une catégorie fort intéressante de travailleuses se trouve, par suite des événements actuels, dans une situation critique.

La plupart des ménagères dont les maris sont sans emploi ou à l'armée, ont pris, en effet, la résolution de faire elles-mêmes leur lessive.

Cette mesure, qui ne peut être critiquée, va plonger dans la misère des centaines de femmes du peuple.

Le pire est qu'il n'y a aucun remède pour les aider... que la soupe communale. Et cela n'est pas gai !

Aussi, souhaitons-nous que les familles aisées continuent à donner au moins une partie de leur linge à laver à leur blanchisseuse habituelle.

Le serment civique des écoliers américains.

Voilà un texte qu'on devrait afficher dans toutes nos écoles belges :

« Je ne détruirai aucun arbre, aucun massif de fleurs ; — je promets de ne pas cracher sur le parquet dans un tramway, dans les salles de l'école ou dans tout autre bâtiment public, ni sur les trottoirs ; — je m'engage à n'endommager aucun grillage ou aucun édifice ; — je ne jeterai jamais du papier ou des détritus dans des lieux publics ; — j'emploierai toujours un langage courtois ; — je protégerai les oiseaux ; — je protégerai la propriété des autres au même titre que je désirerais qu'on protégeât la mienne ; — je promets d'être un citoyen sincère et loyal. »

L'âge des poules.

Le professeur C..., examinateur aux écoles vétérinaires, aime à faire preuve d'humour dans ses *colles*.

Une de ses questions préférées est la suivante : « A quoi, monsieur, reconnaît-on l'âge d'une poule ? »

Le candidat, d'ordinaire, demeure interloqué et sourit du sourire le plus jaune.

Le distingué professeur ne manque point alors de hausser les épaules. « Vous ne savez rien, monsieur ; on reconnaît l'âge d'un gallinacé à la longueur de l'ergot. »

Un jour, cependant, C..., posant son habituelle question, resta frappé de stupeur. Un gros garçon, honnête, réjoui et rougeaud, répondit sans ambages :

« Monsieur, on reconnaît l'âge des poules aux dents. »

Et comme le professeur allait bondir, il ajouta :

« Si la poule est jeune, on la mange facilement ; si le coq est âgé, il faut pour lui faire un sort de solides molaire ! »

Ce jour-là, le sourire jaune fut pour l'examineur.

Les dangers du chauffage au gaz.

Avec le froid, les appareils de chauffage au gaz vont commencer à fonctionner dans beaucoup de demeures : On ne saurait trop insister sur les dangers que les poêles, réchauds, etc. peuvent faire courir à ceux qui en usent.

En France, M. Courmont a émis le vœu que les pouvoirs publics limitent, dans toutes les villes, la teneur en oxyde de carbone du gaz d'éclairage, et établissent un contrôle sévère et effectif sur tous les appareils où ce gaz est utilisé. Des femmes, au nombre de quarante environ, passaient huit heures par jour dans un local comprenant plusieurs vastes pièces. Trente-cinq de ces femmes présentèrent des symptômes morbides, dont la cause n'a été connue que le jour où l'on a pu les rattacher à la présence d'oxyde de carbone. Ce poison a été caractérisé, dans le sang qui l'avait absorbé, par la recherche chimique, et sa distribution dans les salles a été étudiée avec les appareils de Lévy et Pécoul. On y a ainsi dosé de un dix-millième à un millième d'oxyde de carbone, provenant de fuites de gaz d'éclairage assez importantes pour atteindre plusieurs mètres cubes par vingt-quatre heures, et provenant aussi, en hiver, des gaz de la combustion du charbon employé pour chauffer le calorifère à air chaud installé dans ces appartements.

C'est dans le nez...

Dans le monde des chirurgiens, c'est toujours de plus en plus fort, comme chez Nicolet. Le docteur Bonnier guérit, le bistouri à la main, la timidité, la mélancolie, le vague à l'âme... Voici comment : Nous avons tous dans le bulbe, entre la moelle et le cerveau, un centre nerveux, un noyau qui est le siège de la réaction anxieuse. C'est à ce noyau qu'aboutit le nerf trijumeau, dont un filet, situé dans la narine gauche, agit d'une façon encore mal connue, mais certaine sur le dit centre nerveux. Bref, quand on coupe ce filet, on rend impossibles toutes les excitations du noyau bulbaire et, par conséquent, toutes les impressions d'anxiété, de tristesse, de crainte, de vague, de timidité, de trac, etc... En cautérisant le filet nasal, M. Bonnier a guéri quatre personnes mélancoliques qui sont aujourd'hui d'une gaieté extraordinaire ; grâce à lui, deux acteurs connus qui souffraient d'un trac horrible paraissent devant le public avec une aisance parfaite, et un jeune homme qui était exagérément timide avec « le sexe » mène ses affaires d'amour à la hussarde.

N'est-ce pas admirable ? Vous êtes triste, vous avez des idées noires, vous souffrez du mal du siècle, vous songez à entrer à la Trappe, et vous vous dites, non sans une secrète vanité : « Je suis un cas de psychologie très compliqué. » Eh bien ! pas le moins du monde : c'est tout bonnement dans le nez que ça vous chatouille.

Cette chirurgie bien moderne supprime le trac, l'appréhension, l'anxiété, la peur d'agir... Rien de plus simple. C'est un petit nerf de rien du tout à cautériser.

L'aéroplane et la guerre.

Si, d'un aéroplane en marche à une vitesse de 90 kilomètres à l'heure, soit 25 mètres à la seconde, on laisse tomber une balle de plomb de 25 grammes, d'une hauteur de 1,361 mètres, l'effet produit est le même que celui d'un poids de 33 kilogrammes, tombant de 1 mètre de hauteur dans le vide. La résistance de l'air abaisse ce poids à quatre kilogrammes environ.

Si au lieu de ce projectile, on en emploie un autre de forme différente, constitué par une tige pointue en fer ou en acier de quatre millimètres de diamètre, de 15 centimètres de longueur, pesant 15 grammes, à laquelle on adapte une lame en acier de 15 centimètres de longueur et 4 centimètres de largeur, et 0^m002 d'épaisseur, pesant 10 grammes, on aura une balle-fleche qui tombera toujours sur la pointe, la lame faisant office d'empennage. Elle arrivera au sol avec une vitesse de 153 mètres à la seconde, produisant un travail de 29 kil. 725, chiffre correspondant sensiblement à la balle ronde supposée tombant dans le vide.

Un aéroplane pouvant transporter 100 kilogrammes peut être armé de 4,000 de ces projectiles, que l'aviateur n'a qu'à lancer à la main.

Il y a un an...

Samedi 11 octobre 1913. — Répétition générale, au Théâtre de la Monnaie, du premier concert populaire de la saison.

Nouvelle à la main.

Au tribunal :

— Prévenu, vous n'avez rien à ajouter pour votre défense ?

— Non, mon président, j'ai déjà donné vingt francs à mon avocat !

LISTE DES BLESSÉS

en traitement dans les ambulances.

(Suite.)

Hôpital Militaire. Ambulance allemande

Toutes les personnes qui sont munies d'un permis de M. Stueritz (avec le cachet de la Commandantur ou la signature du D^r Stueritz) peuvent visiter les blessés belges, le dimanche et le jeudi, de 2 à 3 heures (heure belge).

Pour recevoir ces permis, il faut s'adresser rue de la Loi, 6 et 8, au Palais de la Nation. L'heure de réception du D^r Stueritz est de 10 à 12 heures, le matin, et de 4 à 6 heures, l'après-midi (heure belge).

ANVERS

Hôpital militaire, avenue Marie.

Sont entrés les 30 septembre et 1^{er} octobre :

Spinuel, Edouard, artillerie, Wolverthem.

Claret, Georges, 4^e chasseurs à pied, Ixelles.Van Krumkelsen, Félix, 1^{er} grenadiers, Angleur.

Carlier, Alfred, artillerie, Schaerbeek.

De Mey, Pierre, car. fort. St-Nicolas.

Vanden Castele, Gentil, artillerie, Courtrai.

Gallez, Edouard, 3^e de ligne, Wasmès.Claudot, René, sergent, 2^e car. fort., Paris.Coremans, Léopold, 1^{er} grenadiers, Linthout.Merisse, Victor, 3^e de ligne, La Bouvette.Coole, Georges, 22^e de ligne, Courtrai.Marius, Antoine, 6^e carabinier-cycliste, Soignies.Rahier, Joseph, 23^e de ligne, Liège.Goubert, Jean, 9^e de ligne, Bruxelles.Eeckhout, Louis, 1^{er} chasseurs à cheval, Hérinnes.Lecocq, Arthur, 1^{er} guides, Lessines.Willemsen, Guillaume, 4^e de ligne, Merxem.Verschueten, Léop.-Joseph, caporal, 4^e de ligne, Hulst.Pieraert, Julien, 4^e de ligne, Marchienne-au-Pont.Callewaert, Edmond, 4^e de ligne, Anvers.De Spiegelacre, René, 4^e de ligne, Knesselaere.Foulon, Richard, 4^e de ligne, Roubaix-Mouscron.Christiaens, Victor, 4^e de ligne, Oost-Rombeke.Peeraerts, Joseph, 6^e de ligne, Vleselaroule (Dilbeek).Arnoys, Isidore, 5^e chasseurs à pied, Oost-Duinkerke.Tirryns, Alouis, 2^e chasseurs, Stavele.De Villey, Pierre, 6^e de ligne, Ruysbroeck.Dispa, Louis, 23^e de ligne, Viletaroule (Tihange).Van Gansberghe, René, 22^e de ligne, Roosbeke.Grandjean, Jules, sous-lieutenant, 10^e de ligne, Laeken.Malisou, Félix, état-major, 4^e div., Namur.

Fierens, Joseph, artillerie, Liège.

Rombouts, Th., artillerie, Liège.

Beckmans, Emile, 10^e de ligne, St-Gilles.Hulstman, François, 12^e de ligne, Borgerhout.

Reicheling, Nicolas, gendarmerie, Bornhem.

Percut, Gaspar, caporal, 26^e de ligne, Tirlemont.Van Heester, François, 26^e de ligne, Hamme (Anvers).Vaudeur, Joseph, 13^e de ligne, Jemelle.Gilot, Léon, 10^e de ligne, Olloy.Hermans, Alphonse, 5^e de ligne, Hemixem.Siemens, Jean, 27^e de ligne, Brecht.Deckmyn, François, 27^e de ligne, Boom.Hulblot, Lucien, caporal, 2^e de ligne, Liège.

Budds, Pierre, sous-off., Anvers.

Seeuws, Adolphe, 14^e batterie de siège, Pont.Kabyansenne, René, 6^e de ligne, Baugnies.Bolois, Camille, caporal, 4^e de ligne, Batala (Congo).Van Bever, Raphaël, sergent, 4^e de ligne, Anvers.

Cuyllits, Jean-Baptiste, artillerie, Anvers.

Bogaerts, François, 1^{er} de ligne, Londerzeel.Botman, Eugène, 1^{er} de ligne, Cuesmes.Decoster, Félix, sergent-fourrier, 1^{er} de ligne, Assche.Denis, Aimable, 1^{er} de ligne, Wasmuel.Verset, Fernand, 8^e de ligne, Lessines.Batin, Fernand, 26^e de ligne, Ransart.Coulurier, Edmond, 2^e de ligne, Herneton.Leclercq, Joseph, 26^e de ligne, Fleurus.

Hôpital militaire, annexe 1, rue de l'Arc.

Sont entrés le 1^{er} octobre :De Naar, Henri, 2^e grenadiers.Cuyllitz, Jean, 11^e de ligne.Geudens, Pierre, 3^e de ligne.

Hôpital militaire, annexe 2, Collège St-Jean Berchmans.

Sont entrés le 1^{er} octobre :Heymans, Pierre, 1^{er} carabiniers, Woluwe-St-Lambert.(Voir suite en 4^e page.)

PETITES ANNONCES

Le **QUOTIDIEN** est en vente dans les maisons suivantes où l'on peut s'abonner (2 francs par mois) et remettre les petites annonces (10 centimes la ligne de 30 lettres) et les annonces judiciaires (30 centimes la ligne de 30 lettres).

Bureau du journal : 148, boulevard Militaire.

Massardo, Galerie de la Reine, 32.
Veuve Renard-Finvé, rue du Noyer, 97, (Ecole Militaire).
Marc Day, rue du Gemoir, 3, Ixelles.
Hubert Eggermont, rue Peter-Benoit, 6, Etterbeek.
Nulens Martin, rue de l'Etang, 155, Etterbeek.
Antoine Franck, chaussée de Wavre, 308, Ixelles.
Flamcour-Dufour, chaussée de Wavre, 207, Ixelles.
Alfred Collignon, rue du Trône, 197, Ixelles.
J. Verset, rue du Trône, 145, Ixelles.
Mouillé, rue Malibran, 34, Ixelles.
Degroot, rue Longue-Vie, 23, Ixelles.
Devissen, rue de Naples, 1 (près chaussée de Wavre), Ixelles.
Defontaine, chaussée d'Ixelles, 102, Ixelles.
Librairie Centrale, boulevard du Nord, 99, Bruxelles.
Papeterie de la Trinité, rue du Bailli, 94, Ixelles.
Engel, rue de Dublin, 4, Ixelles.
J. Stevelinckx, rue des Deux-Eglises, 107, Bruxelles.
Imprimerie-librairie Balieu, chaussée de Louvain, 13, St-Josse-ten-Noode.
L. Cockenberg, 13, rue du Marais, Bruxelles.
M. Joncker, 27bis, avenue Louise, Bruxelles.
Deswaene, 102, rue Louis-Hap.
Delsaux, 81, rue du Midi.
Veuve Penoit, 7, avenue Fonsny.
M. Alexandre, 126, rue du Midi.

A nos lecteurs :

Toute annonce ou communiqué de quelque source qu'ils parviennent seront impitoyablement refusés par la Direction du Quotidien lorsqu'ils contiendront ostensiblement ou d'une façon dissimulée des renseignements, critiques, approbations, confirmation ou négation d'événements, allusions de n'importe quelle nature ayant trait aux opérations de guerre et à la politique internationale.

Le Quotidien ne poursuit qu'un but : être utile à la population bruxelloise dans la crise économique qu'elle traverse. Nos lecteurs nous excuseront donc de les priver, pour l'instant, des informations qui constituent généralement la matière des journaux quotidiens. Nous ne voulons être qu'un organe exclusivement destiné à faciliter aux habitants de l'agglomération, dans les circonstances difficiles actuelles, les moyens de se procurer des ressources et de pouvoir assurer leur existence de la façon la plus digne.

Aucune annonce ne sera insérée si elle ne porte au verso le nom et l'adresse de la personne qui nous l'aura transmise. Il est inutile de dire que ces indications ne seront pas publiées.

Offres d'emplois.

On dem. tailleur jeune, disting. Dépos. lettre av. détails A. B., 17, chaussée de Wavre, 207. (291)
Une heure de travail 15 fr. par mois. Ce travail n'est pas effectué à domicile ; il est très honorable et convient aux femmes du peuple ayant bonne santé, ou hommes de peyne. S'adresser de 8 à 9 h. le matin, 148, boul. Militaire.
Bon agent de publicité est demandé 148, boulevard Militaire. Se présenter de 5 à 6 heures.

Demandes d'emplois.

Comptable sérieux, victime des événements, offre ses services heure jour. Ecr. Derover, 38, Grand-Place Bruxelles. (356)
Veuve 48 ans, bonne ménagère, dds. pl. bonnes référ. petits gages. L. V., 44, r. des Quatre-Vents. (354)
Mr ay' bonne éducation, se présentant bien, dés. occupation ; excellent agent commerce. S'adresser J. D., bureau du journal. (358)
Instituteur cath., pensionné, actif, sérieux, de 1^{re} honorabilité, meilleures références, dem. emploi : instituteur, bureau, secrétaire, surveillance, gérance, gardien, courses, copies, mission de confiance, etc. B. M., bureau journal. (272)
Serveuse dem. pl. S'adr. 28, rue N.-D. des Grâces. (208)
Tailleur à la journ. dem. ouvr. fr. 1.50 par jour. Charlier, rue de la Bourse, 22. (97)
Serveuse dem. pl. dans café ou brasserie. Ecr. V. L., r. de Maline, 21. (134)
Serveuse dem. pl. dans café ou brasserie. Ecr. C. A., rue des Charbonniers, 33. (135)
Jeune homme sach. dessin dem. emploi. Ecr. 44, r. Scarron, 1x. (129)
Célibataire, 44 ans, bons cert. dem. pl. dom. à t^{re} faire. Michiels, av. du Moulin, 63, Forest. (108)
Démobilité 21 ans, sténo-dactyl. diplômée, ch. pl. préf. maison de comm. Ecr. V., 17, rue des Cultes.
Mons. libre à partir de 1 heure après-midi, dés. occupation jusque 7 heures du soir. Fr. Aerts, rue Locquenghien, 55.

Vente d'objets divers.

Echarpe en schunks véritable à vendre. 49, rue Champ-de-l'Eglise, Laeken. (336)
Beau manteau d'hiver n'ay' pas servi, très grande taille, étoffe lég., mais chaude sans garnit. fourrure s'achète 105, r. Berckmans. (300)
On vend 60 fr. très beau chien de chasse, 1 an et demi, très bonne origine pedigree, tête d'exposition. S'adr. Villa des Sapins, aux Quatre Bras. (303)
Carbure de calcium pour phares d'automobiles à vendre à prix avantageux. M. E. D., 105, rue Berckmans. (230)

Achats d'objets divers.

On achète stock de légumes secs ; faire offre en indiquant quantité disponible, poste restante centre, init. R. T. (324)
Je dés. ach. d'occ. garde-robe lavabo-armoire à glace. Ecr. M. B. 32, Galerie de la Reine. (332)
J'achète ampoules Panphagène à 2 fr. pièce. Rue Mont-au-Herbes-Potagères, 38, M. Octave. (304)
On achète 4 n^{os} 9 du Quotidien pour 1 franc. S'adr. au bureau du journal. (305)
J'achète à bon prix anciens n^{os} JE SAIS TOUT et autres public. analog., romans, etc., 18-20, Passage des Marchés, St-Josse (entrée r. de la Pacification. (284)
J'ach. d'occ. lustre électr. pour salon, 5 lampes environ. S'adr. 78, r. Vanderborcht, Jette. (258)
Lait condensé suisse. — On dés. acheter plusieurs caisses de lait de bonne marque. Faire offres C. F., r. Van Ofstade, 25, Bruxelles.

Demandes et offres de capitaux.

J'achète titres villes, états, Congo, etc., à t^{re} offre acceptable. Conclusion immédiate. Ecr. ou s'adr. à G. L., avenue du Roi, Bruxelles-Midi. (307)
On recherche capitaliste pour achats prix très bas, bijoux, valeurs, mobiliers. Ecr. X. 2, bureau du journal.
J'achète titres villes, états Congo, etc. Ecr. ou s'adr. à G. L., 142, avenue du Roi. Conclusion immédiate. (207)

Divers.

Vente et achat d'objets divers, A la Tourrette, r. Marie-Henriette, 37, Ixelles. (349)
25 fr. p^r sem. Excel. pens. avec chambre. On accepte externes. 106, rue Arbre-Béni. (348)
Comptoir Financier belge. — Achat lots de ville, fonds d'Etats et objets en or. S'adr. 30, rue du Prince Albert (porte de Namur) de 11 à 12 et de 17 à 19 heures. (347)
M. Louis S. I. n'est prié de rapporter dans le plus court délai la bicyclette que M. G. Lomoureux lui a prêtée. Premier avis. (299)
Capitaliste achète titres villes, tramways, etc., ainsi que bijoux. Ecr. 32, Galerie de la Reine, sous initiales W. K. B. 40 av. description et n^{os} des titres. Discretion absolue. Réponse à lettres signées seulement. Pas d'intermédiaire. (309)
République Argentine. — Renseignements aux pers. désireuses de s'expatrier sont donnés à l'Agence America, 4 avenue Mahillon. Consultation à domicile 5 fr. de 1 à 2 heures et par lettre remise au bureau du Quotidien, 2 fr. (la réponse

sera déposée le lendemain au journal. (302)

On achète compt^r actions villes et Rente belge ainsi que bijoux. Pontin, rue Alfred Clausen, 46, St-Gilles. (208)
Voyages par automobiles vers Liège, Namur, etc., prix modérés. 6, r. des Commerçants. (201)
Ne souffrez pas des pieds. Adr. v^o à M. et M^{me} Seigneur, 34, rue Duquesnoy. Spécial : massage méth. recommandée. (199)
Achat au plus haut prix or, argent, platine et pierres véritables. Bijoutier-expert, 17, r. Steenpoort (entre la rue d'Or et la rue des Alexiens). (82)
Tailleur expérimenté fait costumes, blouses et arrangements. Prix modérés ; 76, r. Van Artevelde. (162)
J'achète collections de timbres ; 83, rue Venise. (119)
PEINTURE-DECORATION. — Habile décorateur se charge de travaux de peinture, retouches, etc. S'adresser C. B., Galerie du Commerce, 64. (60)
Cabinet de massage médical et orthopédique E. Ruelens ; r. Maes, 93, Ixelles.

Enseignement.

Leçons part. piano et sténo par demois. dipl. Prix avant. R. Ed. Fiers, 27, Schaerbeek. (351)
Product. Correspond. Conversat. angl. franc. flam. all. par dipl. Va à domicile. M^{lle} Vera, 73, rue Van Artevelde. (357)
Institutrice don. leq. franc. aux étranger. et pers. ayant négligé instr. 10 fr. p^r mois. 59, r. Josphat. (191)

Institut DUPUICH

197, r. Berckendael, Bruxelles.
La reprise des cours est fixée au lundi 5 octobre, à 2 h.
Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 9 à 12 heures et de 2 à 4 heures.

Anglais-Allem.-Flamand p^r prof. belge, 1^{re} réf. d'écoles en Angleterre et institut. Gand. Prép. com. éc. milit. etc. S'arranger av. inst. ou école. 2, pl. Ste-Gudule. (176)
Leçons part. de franc., angl., allem., ital. et sténo par M^{lle} Nicolet, 55, rue Defacqz. (48)
Educat. musicale : piano, chant, violon, harmonie, solfège, physique musicale, direction. Ecr. H. Henge compositeur, 454, avenue Georges-Henri.
Ingénieur libre tous les après-midis s'occuperait éducation jeunes gens, leçons mathématiques supérieures et élémentaires. Prix. mod.

S'adresser P. G. 11, Galerie de la Reine, 32. (41)

ORTHOGRAPHE. Etude simplifiée de la grammaire française. Cours spéciaux pour étrangers et personnes ayant négligé instruction. Leçons par dame diplômée de l'Etat. 172, rue Royale, Bruxelles.

Alimentation.

Laiterie de Sterrebeek. Volailles, gibiers, fromages, conserves. E. LEKENNE, 2, avenue Léon Mahillon, Bruxelles. Œufs garantis frais, 15 centimes.
Henri BLAVIER, 6, av^e Léon Mahillon, Brux. Epicerie, fruits, légumes aux prix des halles.

Offres et demandes de chambres,quartiers, magasins et maisons à louer.

Très belle chambre meublée à louer 55 fr. par mois, au rez-de-ch. indépendance complète. Coin de la rue d'Assaut et passage T'Serclais, Coiffeur. (301)
Dans bonne famille mais, fermée pr. av. Tervueren on offre chambre ou apprt^{em} garni avec pension à dames seules ; dernier confort. 109, r. des Atrébades. (306)
Belle Villa. Appartement à louer près av. Tervueren. Woluwe Chien Vert. (313)
A louer le château de Diepenbroeck, à Lovendegem, av. serres, dépendances et parc superbement arboré contenant 7 hectares. Conditions en l'étude du notaire Nève, à Gand.
Bel appart. 3 mais. ferm. 3 pl. balc. mans. c. g. w.-c. p^r pers. tr. s^e enf. 100, rue Cranx. (210)
Part. de maison avec jardin à louer, garnie ; rue de Comines, 27 ; Rond-Point rue de la Loi.
Chambre à louer maison aristocratique beau quartier, tramway ; 136, rue Gérard.
Rez-de-chaussée, appartement, chambre confortablement garnie ou non garnie à louer. Maison tranquille, eau et gaz. Rue Van de Weyer, 88, Schaerbeek. (105)
Chambre garnie pour Monsieur seul, maison fermée ; 521 avenue Van Volxem, près avenue du Roi.
A VENDRE jolie villa, récemment construite, sis rue du Hêtre, à Linkebeek. Ecr. J. S. bureau du journal.

Animaux égarés.

Perdu pet. basset atteint pelade ; Rapp^r. contre f. récomp. 107, av. Defré, Uccle. (346)

86-88, rue Malibran. — Téléph. O. 447, Cercueils. — Tentures. — Transports. Voitures de remises. (11)

LE CONTE DU JOUR LA RÉVÉLATION

C'était tous les soirs la même chose. A six heures, Jourdan arrivait au café. Lorinet, déjà assis à leur place habituelle, remuait des cartes pour occuper ses mains. Et Jourdan appelait :

— Joseph, mon verre.

Le garçon lui versait une ration d'absinthe, posait sur le verre un scarabée en fer-blanc, où, sous les gouttes d'eau fraîche, se désagrégeaient lentement deux morceaux de sucre. Jourdan bourrait sa pipe, l'allumait. Et les deux amis commençaient l'immuable « impériale ».

Jourdan était placeur en huiles. C'était un petit homme de cinquante-deux ans, chauve et calme. Lorinet avait attrapé la quarantaine parmi les dossiers de la mairie, où il était chef de bureau. Depuis vingt ans, ils se retrouvaient, tous les soirs, au Café de l'Epoque, où ils avaient s'était imprégnée de leur odeur.

Un jour, Jourdan s'était marié. Une petite -veuve, brune et boulotte, l'avait regardé de côté ; et comme ceux qui sont restés tardivement naïfs et chastes, il s'était laissé prendre. Lorinet, célibataire convaincu, le blâma et fut son garçon d'honneur. Au dessert, il fit des tours de cartes et amusa les dames... Mais il y avait dix ans de cela.

Ce soir-là, ils firent leur « impériale », et Jourdan gagna la première partie. Comme ils commençaient la seconde, une bande de commis-voyageurs entra dans le café d'une façon bruyante. Ces gens s'installèrent à une table non loin des deux amis. Il y en avait un grand, barbu, qui parlait plus haut que les autres et qui paraissait entouré de considération.

Ils causèrent d'abord de leurs maisons, de leurs clients, des ordres qu'ils avaient pris. Ils firent ensuite des comparaisons sur la valeur des tables d'hôte... Leurs paroles sonnaient entre les glaces de la salle. Les garçons, inactifs, les bras croisés, et la dame du comptoir, une chatte sur les genoux, les écoutaient avec un visible intérêt.

Jourdan et Lorinet, résignés et silencieux, continuaient patiemment leur partie d'« impériale ».

Alors, s'apercevant qu'ils immobilisaient l'attention, les voyageurs firent les beaux parleurs, abordèrent des histoires de femmes, se contèrent leurs bonnes fortunes, mais convinrent qu'à ce sujet la ville actuelle était un terrain infertile.

— Pourtant, dit le grand barbu, il y en a qui trouvent... Tenez, vous connaissez tous Vermandol, qui fait dans la bonneterie...

— Parfaitement, Vermandol, de la maison Jalabert, de Limoges... Un petit foutriquet qui semble un échantillon d'homme. Et une veine à la manille!...

— Eh bien, les enfants, ce petit bougre de Vermandol a fait une maîtresse ici... Et pas de la camelote, vous savez. Une bourgeoise, mariée, établie, bien posée, qui a son jour de réception... et boulotte, ah!...

Tous s'allumèrent.

— Ah! le veinard!... Comment a-t-il trouvé ça?... qui est-ce donc?...

— Ah! ah! mes gaillards... Vous voulez savoir l'adresse? Payez une tournée.

Le jeta autour de lui un regard triomphant.

— C'est...

Tout à coup, il aperçut Jourdan et Lorinet qui, dans un coin à l'écart, continuaient paisiblement leur « impériale ». Il se mordit les lèvres et se donna un grand coup de poing sur la cuisse. Et, à mi-voix :

— Non, elle est bien bonne! Tenez, regardez...

Il montra Jourdan.

— C'est la femme de ce petit vieux qui joue, là.

Les deux amis continuaient silencieusement leur partie d'« impériale », Lorinet, qui avait tout entendu, s'efforçait de rester impassible. Mais la partie se traînait. Il y avait de la poix aux cartes...

Les commis-voyageurs s'en allèrent bruyamment. Alors, la partie s'ensabla tout à fait dans le malaise. Jourdan posa ses cartes et s'accouda sur la table.

Lorinet le regarda avec angoisse. Il aurait bien voulu filer... Mais il fit le gaillard.

— Eh bien, quoi? qu'est-ce que tu as?

Jourdan ne répondait pas.

Jourdan leva vers lui une figure contractée. Il répondit :

— Tu as entendu ce qu'ils viennent de dire?...

Lorinet sentit couler une fontaine froide dans ses veines.

— Oui... non... c'est-à-dire... Je ne sais pas... je n'y ai pas attaché d'importance!

— Ah! mon bon Lorinet, qu'est-ce qu'ils m'ont appris!

— Quoi? Qu'est-ce que tu veux dire?... Ah! cette histoire de femme... Mais tu n'as pas été assez ridicule pour croire que c'était de toi qu'il s'agissait?... Ah! par exemple!...

Jourdan secouait la tête.

— Si... si... Je sais très bien... Pas la peine, mon brave ami, de chercher à m'illusionner...

Lorinet ne savait plus où accrocher sa contenance.

— Et puis quoi?... Quand même il y aurait quelque chose de vrai!... Les femmes! Ah! mon pauvre, mais ça arrive à tout le monde ça... Il ne faut pas se révolutionner... Tous les maris sont à une de ces trois périodes : avant, pendant ou après... Voilà tout... Il paraît même que la période idéale, c'est « pendant »...

Il affectait de rire.

Jourdan l'arrêta aussitôt.

— Mais non, mon brave Lorinet, mais non... tu n'y es pas... Je t'ai dit qu'ils m'avaient appris quelque chose... mais pas ça... Que ma femme me trompe, Seigneur! ce n'est pas une nouvelle!... Il y a du temps que je connais mon compte... Et pourtant, j'ai de la peine, car, je te le répète, ils m'ont appris quelque chose...

Lorinet le regardait, ébahi, ne comprenant plus rien.

Alors, Jourdan lui dit d'une voix malheureuse :

— C'est la première fois qu'on m'a appelé « le vieux », aujourd'hui...
JEAN MADELINE.

Psychologie des Parfums.

Aimez-vous, mesdames, les parfums?... Sans doute, n'est-ce pas? Comme tout le monde, plus ou moins. Alors, écoutez ceci qui nous arriva d'outre-Océan. Le docteur Sampsen a noté les remarques faites en vingt-trois ans d'observations sur cent jeunes filles qui se parfumaient. Il ressort de son système que les parfums provoquent des modifications, non seulement sur les sens, mais encore sur l'esprit.

Ainsi un traitement par le musc développe chez la femme l'amabilité.

Les jeunes filles soumises à l'influence de la rose deviennent effrontées, hautaines, querelleuses et avaries.

Le géranium provoque la hardiesse dans le caractère.

La violette prédispose à la piété et à la dévotion.

Le benjoin porte à la rêverie, à la poésie, à l'inconstance.

La menthe développe la ruse.

L'ambre allume l'inspiration artistique (!).

Le camphre abrutit.

L'opoponax prédispose à la folie.

Là s'arrêtent les remarques du docteur américain.

Jugez maintenant, mesdames, quel parfum vous devez choisir si vous voulez réaliser vos rêves secrets.

La Lecture Universelle
250,000 vol. français et étrangers et 100 revues en lecture
ABONNEMENTS :
10 fr. par an ou 2 fr. par mois
Conditions spéciales p^r province et villégiature.
Service de livres et périodiques à domicile.
Catalogue de plus de 1000 pages. Prix : 2 fr.

Rue de la Montagne, 86 --- BRUXELLES

Bains Saint-Sauveur

Bains de Vapeur. --- Douches.
Piscine de Natation.

RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 34, BRUXELLES

M^{me} DE HENS,

164, Rue de Cologne, 164
BRUXELLES (Nord)

MAISON D'ACCOUEMENTS tient pensionnaires à toute époque.
Retards, consultations (discretion). — Prix modérés. — Médecin attaché à la maison.

CHRONIQUE

Le Féminisme et la Biologie

On a beaucoup écrit pour ou contre le « féminisme », mais de la même façon qu'on avait écrit pour ou contre les « femmes », c'est-à-dire en se laissant entraîner par la passion, en manquant de sang-froid.

Depuis quelques années, on consent enfin à envisager scientifiquement, c'est-à-dire sans parti pris, le problème du féminisme.

Depuis quelques années ! Est-ce depuis que des femmes elles-mêmes ont acquis le tour d'esprit scientifique pour en parler elles-mêmes ? Toujours est-il que nous voyons enfin paraître des ouvrages où les recherches sur le grand problème paraissent menées dans un autre but que de se moquer de « la plus gracieuse moitié » du genre humain.

Voici un de ces ouvrages. Il est intitulé : *La Femme*, sa situation réelle, sa situation idéale, recueil de conférences précédées d'une préface de sir Oliver Lodge.

Dans cette œuvre, huit personnalités des plus distinguées et des plus savantes de la Grande-Bretagne se sont unies pour donner au public une « vue d'ensemble » sur la situation actuelle du problème féminin et résumer l'aspect historique et scientifique de la question.

Examinons-en le chapitre traitant de la situation de la femme au point de vue biologique.

Pour M. I. Arthur Thomson et Mme Thomson, une différence profonde, initiale, constitutionnelle s'exprime d'abord dans ce que nous pouvons appeler la « masculinité » et la « féminité ».

Un œuf à couvrir devient coq, l'autre devient poule, et cependant ni le microscope ni la chimie ne sont parvenus à découvrir aucune différence entre eux, et « du moins pour les animaux supérieurs » on ne connaît aucune influence qui puisse faire évoluer l'œuf complètement formé, au choix, vers la masculinité ou vers la féminité. La différence est initiale et s'exprime bientôt d'une façon visible.

Cette différence (pour nos auteurs) se montre jusque dans le sang ; elle se manifeste à toutes les périodes de la vie. On la constate chez le bébé et elle s'exprime encore dans la vieillesse. D'accord. Cependant, nous ferons remarquer aussi l'extrême ressemblance qui existe entre deux nouveau-nés de sexes différents et la difficulté qu'on éprouve à spécifier, à distance, le sexe de deux petits enfants : « Est-ce un garçon ? Est-ce une fille ? »

De même nous objecterons à nos auteurs anglais la ressemblance qui va en s'accusant entre homme et femme après l'âge de la ménopause ou la cessation de la vie génitale...

Cependant, pour M. et Mme Thomson, « la distinction fondamentale s'épanouit dans toutes les directions et pénètre tous les recoins ».

Ranke remarque que, dans le corps féminin, le tronc est relativement plus long, les bras, les jambes, les mains, les pieds plus courts : moins de muscle, moins de force motrice.

Naturellement, il y a des femmes « fortes » comme il y a des hommes « faibles ».

Mais, quoi qu'on pense de ces exceptions, en général, le type masculin est certainement plus actif ou « catabolique », et le type féminin plus passif, plus constructif, plus « trophique ».

L'homme travaille plus dur, et la femme à l'œuvre est plus tenace.

L'homme en état de santé est plus vigoureux, et la femme en état de maladie résiste mieux à la mort.

Pour ce qui concerne les différences intellectuelles existant entre l'homme et la femme, la consciencieuse étude de M. et Mme Thomson établit que l'activité cérébrale masculine est plus originale et plus encline à l'expérience nouvelle, tandis que la féminine est plus stable, moins rapide au changement.

L'homme a plus de génie (quand il en a !) et la femme plus de bon sens (quand...).

Cette passivité féminine est faite de plus de patience, de plus de réceptivité, de plus de minutie. On dit aujourd'hui qu'elle est plus intuitive, au sens où l'intuition mène, à l'intelligence raisonneuse, plus d'instinct et d'inconsciente expérience.

Gardons-nous donc de déclarer la supériorité d'une intelligence sur l'autre. La féminine est différente de la masculine, et toutes deux semblent bien créées pour des tâches différentes.

Carl Vogt faisait (jadis !) remarquer que les femmes dans les laboratoires sont toutes des manipulatrices maladroites.

Il aurait pu, plus simplement, dire qu'elle manquait encore, à l'époque où il observait, d'exercice dans les besoins scientifiques.

Car, pour ce qui est de manipulations simplement techniques, aujourd'hui, c'est une femme, par exemple, qui détient le record de vitesse d'écriture à la machine.

Rapide ou non, le système musculaire féminin obéit à une physiologie spéciale et d'essence féminine.

Gardons-nous donc d'exiger des femmes les tâches que nous exigeons des hommes. Leur santé en souffrirait.

En ce qui concerne les mères, disent M. et Mme Thomson, il est certain que la fatigue journalière, l'effort, la continuité du système moderne de concurrence et de com-

pétition affrontées soit dans le travail manuel, soit dans les professions libérales, sont également préjudiciables.

Que faire pour remédier à cet état de choses ? C'est la conclusion pratique de ce chapitre du livre *La Femme*.

Réglementer le travail des femmes mariées pendant les années où elles mettent au monde des enfants, et instituer des systèmes d'assurances en faveur de la maternité.

De plus, instituer parallèlement des systèmes d'assurances de la femme contre la pauvreté dans le célibat.

Mais en tout, toujours conformer la culture « physique » aux distinctions fondamentales qui existent entre l'homme et la femme, de façon à tirer de leurs différences intellectuelles et organiques le parti le meilleur pour l'œuvre collective de la civilisation.

Corrigeons-nous donc au plus vite de la vieille, de la stupide manie de discuter sur la supériorité de l'un ou de l'autre sexe.

Offrons d'abord aux deux sexes des études différentes qui mettent en valeur leurs qualités intellectuelles respectives.

Ensuite, laissons faire aux femmes, dans l'intérêt général ou national, ce qu'aucun homme ne pourrait faire aussi bien qu'elles.

La femme a « droit » à sa place au soleil comme l'homme.

Que la société cherche au plutôt à obtenir la plus complète utilisation des deux organisations féminine et masculine, tout en ayant en vue à la fois l'économie d'énergie et le succès.

Telle est la conclusion la plus raisonnable qui s'impose à l'examen biologique de l'organisme féminin.

Hélas ! cette « utilisation intensive » de l'organisme féminin ne sera bientôt plus rien moins que gaie pour la femme... direz-vous ?

D'accord. Mais admirons sans réserve, dès à présent, ce mouvement féministe par lequel réclame sa part de responsabilité cette gracieuse moitié du monde à laquelle les hommes les plus généreux ne voulaient offrir que le loisir voluptueux, le luxe, l'abondance... et l'esclavage.

Docteur LOUIS DELATTRE.

Faits divers et communiqués

LES QUATRE VACHES

Depuis le 30 septembre, il y avait à l'abattoir de Cureghem-Anderlecht quatre vaches, qu'on supposait provenir d'un vol.

Deux viennent d'être reconnues par une paysanne de Meyse, qui affirme que les deux autres vaches ont été volées à une voisine.

— Jeudi après-midi, on a saisi un cheval qu'on suppose avoir été volé également.

Les plantations le long des routes

au point de vue économique.

M. Raymond Luyx, un ancien juge de paix, s'est livré autrefois à un calcul très original sur l'influence qu'ont, au point de vue de la richesse publique, les plantations le long des routes.

« L'Etat et la Province, en plantant le long des routes, disait-il, commettent souvent une illégalité, et toujours ils contreviennent à ce grand principe de droit et d'équité : qu'il est défendu de s'enrichir au détriment d'autrui. »

« Ils commettent une illégalité, parce qu'ils ne plantent pas constamment à la distance prescrite soit par la loi, soit par les règlements, soit par les usages constants et reconnus. En effet, dans le canton de Hal, les plantations faites le long de la route de Nivelles et le long de celles de Ninove, ne sont point établies à la distance voulue des propriétés riveraines. »

« Ils s'enrichissent au détriment d'autrui. J'ajouterai que les torts qu'ils causent à l'agriculture sont plus considérables que le bénéfice injuste qu'ils peuvent réaliser. En voici la démonstration par les chiffres que me fournit le seul canton de Hal : »

« Il y a, dans le canton, 45,800 mètres de routes plantées d'arbres ; il y a donc une ligne de plantation de 91,600 mètres ; en supposant que les arbres n'exercent leurs ravages que sur une largeur de 10 mètres, et que le dommage ne représente que le tiers de la récolte évaluée seulement à 300 francs l'hectare, ces plantations font un dommage annuel de 9,160 francs. »

« Voilà le tort annuel ; voici le tort particulier de chaque arbre : »

« Les arbres étant plantés généralement à une distance de 10 mètres, font des ravages sur 100 mètres carrés ou un are ; ce dommage étant calculé à 100 francs l'hectare, le dommage simple et annuel de chaque arbre est donc de 1 franc. »

« Cette démonstration mathématique condamne les plantations forestières le long des chaussées ; les administrations devraient les faire disparaître pour ne plus les rétablir, et si on les jugeait nécessaires on devrait les remplacer par des plantations fruitières, qui ne prennent pas trop de développement, les pruniers, les cerisiers, les marronniers, certains poiriers, par exemple, ou encore par des pommiers, à l'exemple de ce qui se pratique avec succès en Normandie. »

« On objectera, peut-être, que les administrations publiques ne pourront point conserver les fruits de ces plantations. Cette objection ne me paraît point sérieuse, l'expérience qu'on en fait ailleurs me paraît devoir en être la preuve. »

« En Allemagne, dans les provinces rhénanes, la plupart des routes sont bordées d'arbres fruitiers, sans que cela donne lieu à des inconvénients. Les particuliers conservent parfaitement des fruits au milieu d'une population parfois très dense, dans des prairies et dans des jardins ouverts à tous venants. Pourquoi donc les administrations publiques, qui ont des agents pour garder les routes, ne les conserveraient-ils pas ? »

MOUVEMENT DE L'ÉTAT-CIVIL

VILLE DE BRUXELLES

Naissances. — Déclarations du 9 octobre 1914.

Garçons : 4.

Filles : 4.

Total : 8.

Décès. — Déclarations du 9 octobre 1914.

Pierre Samyn, 31 ans, époux Locq, rue aux Laines, 156; Cornélie Libioul, sans profession, 73 ans, rue des Ursulines, 18; Léonie Wilaert, 10 ans, (baleau Léonie bassin Vergote); Charles Mertens, maréchal-ferrant, époux Colen, quai aux Pierres-de-Taille, 18. Et deux enfants au-dessous de 7 ans.

SPECTACLES DU JOUR :

EDEN-THEATRE et THEATRE CINEMA. — Programme du 9 au 15 octobre. — *Le Trésor de Kerdamie*, drame en 4 parties; *Les Pensionnaires de Norah*, comédie humoristique; *Le Rêve de deux Hirondelles*, comédie-conte; *Gavroche et son Ours*, saynète fantaisiste.

GRAND CINEMA ROYAL, 4, avenue Marnix. — Programme du 9 au 15 octobre. — *L'Hôtel de la Gare*, vaudeville; *La Mouche Bleue*, film scientifique des établissements Gaumont; *La Brouille*, comique; *La Statue du Silence*, drame sensationnel en 2 parties.

MODERN-PALACE-CINEMA, 147 et 149, rue Neuve. — Programme du 9 au 12 octobre. — *Gavroche à Luna-Park*, comique amusant; *Fleur de Pêche*, grand drame réaliste en 2 parties et 47 tableaux; *Chien de Détective*, drame émouvant; *Robinet Hilarant*, comique hilarant; *La Reine de la Camargue*, grand drame sensationnel émouvant, passionnant, pathétique, en 3 actes et 92 tableaux; *Gribouille Jaloux*, ciné-comique.

Changement de programme tous les mardis et vendredis. Séances permanentes de 2 à 9 1/2 heures.

KURSAAL, BRASSERIE CINEMA, 13 et 15, rue Neuve. — Programme des dimanche 11 et lundi 12 octobre. — *Le Truc de l'Oncle*, comédie comique; *Patouillard Toréador*, comique hilarant; *Meutier démasqué*, drame émouvant; *Suprême Etreinte*, grand drame mondain en 3 parties; *Amour d'Indienne*, drame du Far-West; *Chapeau de ma Femme*, grand comique; *Tantolint, Jaux Américain*, scène comique; *Assassinat d'une Ame*, drame réaliste d'un effet saisissant, en 2 parties.

VIEWX BRUXELLES, 25, rue de Malines. — Dimanche, lundi et jeudi, de 3 à 9 heures, séances cinématographiques.

BOWLING. — Rendez-vous du monde élégant, 34, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Tous les jours, les Bruxellois peuvent aller voir se dérouler de belles parties de jeu de balle au boulevard du Midi, à hauteur de la Porte de Hal.

LA MODE

TAILLEURS « CLASSIQUES »

ET TAILLEURS « HABILLÉS »

Le costume tailleur est le costume pratique par excellence. Cette qualité est la raison de son succès. Que pourrait-on trouver de plus commode pour les promenades à pied du matin, pour les courses de l'après-midi ? Il nous est devenu tellement indispensable que, non contents d'avoir le costume tailleur simple, net et classique, nous adoptons aussi le « tailleur habillé ». C'est, en quelque sorte, la fusion du costume simple et de la robe impeccable et ajustée, ces « tailleurs » s'interprétant avec quelque fantaisie dans le détail, ce qui leur donne un aspect plus « toilette ».

Les tailleurs « classiques » se font en serge, en ratine, en diagonale.

Les tailleurs « habillés » se combinent, de préférence, avec le velours, le satin et l'ottoman. Pour les premiers, une ligne nouvelle dans la coupe, l'imprévu d'un col inédit, des boutons amusants en seront la caractéristique. Pour les seconds, on recherchera de jolies broderies, de riches sou-taches, des garnitures de fourrure.

Beaucoup de jupes croisées du haut s'ouvrant sur un fourreau de tissu différent : d'heureux mélanges de drap et de velours. Enfin, le dernier mot du luxe est le tailleur entièrement en breichsvanz, la souplesse de cette fourrure se prêtant à toutes les adaptations.

LA VIE PRATIQUE

BLANCHISSAGE DE LA DENTELLE.

Bien des personnes ont troué la dentelle pour l'avoir nettoyée en la frottant avec trop d'énergie. Voici un procédé assez simple pour avoir de la dentelle bien propre et ayant l'aspect du neuf.

Il faut plonger la dentelle dans une eau fortement savonneuse et la laisser bouillir pendant un quart d'heure environ ; la presser ensuite entre les mains en évitant de la froter ou de la tordre ; la rincer dans une première eau froide, puis dans une seconde, dans laquelle on met une ou deux gouttes de bleu liquide.

Trempez la dentelle dans une dissolution assez légère de gomme arabique, pendant un moment seulement et la secouer dès qu'on l'a retirée de ce bain. La tendre alors sur un linge bien propre en ouvrant tous les jours et les picots et les fixant avec des épingles.

Quand la dentelle est bien sèche, la couvrir d'une mousseline et repasser à l'envers.

Les dentelles noires se nettoient fort bien dans de la bière. Il suffit de les agiter dans le liquide, de les rouler dans une serviette, de les repasser encore humides sur une couverture de laine et à l'envers. Il vaut mieux, pour éviter les marques du fer, couvrir la dentelle avec une mousseline.

LE PLAT QUOTIDIEN

POIRES A LA CREME.

Les poires sont abondantes et à très bas prix. On appréciera donc cette recette :

Prendre, autant que possible, des poires qui ne rougissent pas en cuisant. Les faire bouillir dans un sirop de sucre très léger. Quand elles sont cuites à point, les piquer avec des amandes douces coupées en quatre. Lorsqu'elles sont rangées dans le compotier, verser dessus une crème à la vanille. Les poires doivent être tièdes.

On peut faire des pommes à la crème de la même manière.

La Lecture à bon marché : 60 cent. par mois (2 cent. par jour !) N° 18-20 Passage des Marchés Saint-Josse (Entrée par la rue de la Pacification) BRUXELLES

ÉM^N. GELLÉE, Chirurgien-Dentist 2, PLACE ROUPPE, 2 BRUXELLES
Traitement des maladies de la bouche et des dents. Spécialité dents en or et à pivot.
Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. Téléphone : A 128.13

Liste des Blessés

(Suite de la 1^{re} page.)

Lambrechts, Antoine, 1^{er} volontaire, Liège.
Delporte, Paul, 14^e de ligne, Charleroi.
Bo, Louis, 4^e de ligne, Châteleineau.
Van Wesenboek, F.-Jean, 6^e de ligne, Anvers.
Lems, Camille, 32^e de ligne, Ichtegem.
Mahieux, Désiré, 11^e de ligne, Quaregnon.
Van Dooren, Maurice, 11^e de ligne, Cuesmes.
Huyghe, Jean, 1^{re} division armée, Watte.
Shuyts, Pierre, 5^e chasseurs à pied, Anvers.
Opdebeck, Louis, 1^{er} de ligne, Bruxelles.
Janssens, Charles, 3^e carabiniers, Laeken.
Buelens, François, 1^{er} de ligne de fort., Berchem.
Sillis, Alphonse, 1^{er} de ligne de fort., Wilryck.
Dekmyn, Gustave, artillerie de forteresse, Roulers.
Lemmens, Léopold, artillerie de forteresse, Anvers.
Truyen, Achille, 1^{er} chasseurs à pied, Edelaere.
Rosenbeum, François, artillerie de forteresse, Liège.
Decorte, Pierre, 2^e grenadiers, Namur.
Remboer, 3^e de ligne, Wynendeete.
Lebrun, Maurice, sergent, 24^e de ligne, Bruges.
Simon, René, Boy-scout.
Van der Gucht, Th., art. de fort., Nieukerke-Maal.
Charlier, Joseph, campagne cycliste, Seraing.
Lievens, Frans, 1^{er} de ligne, Alost.
Schouppé, Marcel, 9^e de ligne, La Préalie (Liège).

GAND

Ambulance des Pères Dominicains, rue Haute.

Amour, Flandre, 7^e fort., Vireux Molhain (France).
Barré, Léon, 1^{er} chasseurs à pied, Marchienne-au-Pont.
Demets, Alph., 3^e chass. à pied, Hooebeke-Ste-Marie.
Deruyck, Florent, 26^e de ligne, Vracene.
Elsen, Charles, 2^e carabiniers, Wilsle.
Hamacher, Arille, 1^{er} chass. à pied, Marchienne-au-Pont.
Hembise, R., 1^{er} chass. à pied, Montigny-le-Tilleul.
Heyndrickx, Joseph, 2^e de ligne, Ronchin (France).
Van den Bergh, Alphonse, 1^{er} carabiniers, Wachtebeke.
Vanden Bossche, Léon, génie, Melle.
Vande Walle, Joseph, 2^e carabiniers, Kieldrecht (Waes).
Welvaert, Pierre, 3^e de ligne, Charing Cross Covent Garden (England).

Ambulance Carels (Dock)

Baert, Emile, génie, Bruges.
Boland, Charles, 13^e de ligne, Namur.
Bosmans, Richard, 1^{er} carabiniers, Anvers.
Buyschaert, Désiré, 5^e de ligne, Courtrai.

Carlier, Albert, 1^{er} carabiniers, Jemappes.
Claeys, Pierre, 24^e de ligne, Blankenberghe.
Claumonin, Jules, 22^e de ligne, Gand.
Collette, Pierre, 6^e de ligne, Liège.
Courier, Ad., 2^e grenadiers, Pecq.
Couverberg, Gaston, 8^e de ligne, Anvers.
Dasseleire, Emile, Biévin.
De Corte, Hector, 2^e carabiniers, Markeghem.
De Kimpe, Robert, 2^e de ligne, Vive-St-Eloi.
Delisse, Alphonse, artillerie, Monceau-sur-Sambre.
Deltour, Alexis, 4^e de ligne, Anderlues.
Deman, Emile, 22^e de ligne, Baesrode.
De Pelsmaeker, Gustave, 2^e carabiniers, Kerskeberg.
De Ruyck, Joseph, 31^e de ligne, Zulte.
De Taye, Joseph, 2^e grenadiers, Wichelen.
De Vylde, Emmanuel, 1^{er} de ligne, Alost.
D'Huist, Arthur, 3^e chasseurs à pied, Harlebeke.
Dierickx, René, 22^e de ligne, Roubaix.
Dujardin, Dominique, 2^e chasseurs à pied, Gand.
Dujardin, Louis, 13^e de ligne, Grand-Looz.
Dupont, Richard, 1^{er} grenadiers, Boussu.
Gilain, Joseph, 4^e de ligne, Namur-Beez.
Gilis, Camille, 2^e carabiniers, Ledebeg.
Goffin, Camille, 13^e carabiniers, Namur.
Grandelet, Clovis, 13^e de ligne, Morialmé.
Horone, Victor, 2^e de ligne, Courtrai.
Hoyoux, Joseph, 6^e de ligne, Liège.
Huberland, Emile, 8^e de ligne, Frasnes.
Hut, Géo, 4^e de ligne, Strepy-Braquegnies.
Huys, Fl., 4^e de ligne, Assebroeck.
Jacobs, Joseph, 2^e grenadiers, Tournai.
Knapen, Joseph, 10^e de ligne, St-Trond.
Ladsons, François, 3^e chasseurs fort., Glain-lez-Liège.
Lagnieau, Paul, 5^e chasseurs à pied, Estinnes-au-Val.
Lamorie, Raphaël, état-major, 9^e de ligne, Bruges.
Laporte, Polydore, 3^e chasseurs à pied, Tourcoing.
Lavale, Arthur, artillerie de fort., Valenciennes.
Leboutte, Jules, 14^e de ligne, Poulseur-Sarre.
Lejeune, Jules, 12^e de ligne, Verviers.
Lems, Camille, 32^e de ligne, Ichtegem.
Logis, Ger., 2^e chasseurs à pied, Dikkebusch.
Lothist, Hippolyte, 7^e de ligne, St-Nicolas (Liège).
Martin, Félix, 6^e de ligne, Fize.
Mertens, Joseph, 10^e de ligne, Borgerhout.
Meskens, L., 2^e grenadiers, Grimbergen.
Monel, Alphonse, 2^e de ligne, Ypres.
Moens, François, 27^e de ligne, Niel.
Pavot, Victorien, génie, Boussu.
Poteau, M., 4^e de ligne, Tournai.
Perwez, Paul, 6^e de ligne, Marchienne-Huy.
Plumat, Myrtil, 3^e chasseurs à pied, Quaregnon.

Pringals, Charles, 6^e chasseurs à pied, Lesdain.
Romoreq, Prosper, 2^e car. fort., Smellede.
Roose, Ad., 24^e de ligne, Maldegem.
Rosenboom, Fr., 2^e artillerie, Liège.
Schouppé, Marcel, 9^e de ligne, Lapréalle.
Smalpoen, Jules, 3^e de ligne, NeufEglise.
Slauvel, Louis, 25^e de ligne, Dettignies.
Spiron, Charles, 7^e de ligne, Verviers.
Staessens, Léon, 27^e de ligne, Lokeren.
Stock, Jules, chauffeur d'auto, Mouscron.
Van Cutsem, Léon, 24^e de ligne, Tubize.
Van Dael, Alphonse, 4^e de ligne, St-Nicolas.
Vande Berge, Maurice, artillerie, Anvers.
Van den Bogaert, G., 3^e de ligne, Gand.
Van den Eeckhout, Pierre, 2^e carabiniers, Haelaert.
Van den Houden, François, 6^e de ligne, Leeuw-St-Pierre.
Van de Put, Auguste, grenadiers, Hoeylaert.
Vander Voet, Auguste, 27^e de ligne, Koewacht.
Van Erp, Jean, 26^e de ligne, Malines.
Van Haullebus, V., 4^e de ligne, Oedelen.
Verleyden, Camille, 6^e de ligne, Boom.
Vermeulen, Alexandre, 24^e de ligne, Gand.

Hôpital militaire.

Deboel, Alphonse, garde civique, Mont-St-Amand.
D'Haens, Maurice, 1^{er} chasseurs à cheval, Tournai.
Thysens, Léopold, 5^e volontaire, Anvers.
Barbier, Albert, carab.-cycliste, Jemappes.
Botta, Joseph, 13^e de ligne, Tirlemont.
Brichard, Victor, 1^{er} lanciers, Spy (Namur).
Bruus, Ludwig, inf. réserve.
Claeys, Louis, 7^e volontaire, Gand.
De Tremereb, Gustave, volontaire, Mont-St-Amand.
Grandart, Lucien, 13^e de ligne, Wierde (Namur).
Holler, Emile, 12^e de ligne, Charleroi.
Medo, Julien, 22^e de ligne, Gand.
Robbe, Prosper, 1^{er} lanciers, Tournai.
Rotterman, René, guides, Ertvelde.
Sousigné, 1^{er} lanciers, Nismes (Namur).
Vander Velepen, Léopold, 12^e de ligne, Lierre.
Van Sinay, Raphaël, 6^e chasseurs, Alost.
Vekens, Léonard, 4^e de ligne, Tellembeek.
Volsen, Camille, 7^e volontaire, Wondelghem.

Militaires sortis des ambulances de Gand, le 3 octobre :

Van de Velde, Oscar, 1^{er} chasseurs, Courcelles.
Bintin, René, 3^e lanciers.
Bourguignon, 7^e de ligne, Mézières (Charleville).
Coppenant, Alphonse, 4^e de ligne.
De Borger, Frans, 5^e volontaire, Gand (inapte).
De Laere, Emile, 8^e volontaire, Gand.

(A suivre.)

FEUILLETON DU « QUOTIDIEN ». — N° 32.

BELLE-ROSE

PAR AMÉDÉE ACHARD

— Avez-vous vu cette femme, celle qui sortait quand vous êtes entré? lui dit M. de Louvois.
— Je l'ai vue; elle est jolie, distinguée dans sa personne et fort décente.

— Cette personne que vous trouvez si bien m'a bravé, et je veux la punir.

— Il suffisait de me dire, monseigneur, qu'elle vous avait bravé; le reste devenait inutile.

— Je vous chargerai probablement du soin de ma vengeance.

— Je suis à vous, monseigneur.

Tandis que M. de Louvois causait avec M. de Charny, d'huissier à qui Mme d'Albergotti avait été confiée la conduisit dans une petite pièce où se trouvait déjà un gentilhomme. A la vue d'une femme qui semblait appartenir à la cour, tant elle avait de noblesse dans la démarche, le jeune homme se leva du siège où il était assis. Suzanne le regarda, et il lui parut qu'elle avait vu ce visage quelque part; mais dans l'état de trouble où l'avait jetée son entrevue avec M. de Louvois, elle ne put se rappeler ni en quel lieu, ni en quelle circonstance.

— Eh! madame la marquise! il m'est doux de vous rencontrer, s'écria tout à coup le gentilhomme.

Suzanne examina son interlocuteur plus attentivement et reconnut enfin M. de Pomereux, qui, au temps où elle était encore à marier, avait passé quelques jours à Malzonvilliers. Elle s'inclina, et comme, dans la situation d'esprit où elle était, tout visage de connaissance lui paraissait un visage ami, elle tendit sa main à M. de Pomereux, qui la baisa. M. de Pomereux n'était pas tout à fait ce qu'il était à l'époque où il avait été question de son mariage avec Suzanne. On voyait sur son visage amaigri les traces d'une vie dissipée; les contours en étaient en quelque sorte effacés et chargés de teintes pâles; le sourire incertain et parfois railleur; le regard fin, mais voilé. Aux rides précoces qui sillonnaient son front, aux cercles bleuâtres qui plombaient ses joues, on reconnaissait promptement que M. de Pomereux avait abusé de sa jeunesse. Mais, à certains mouvements de sa physionomie, il était aisé de voir que le débauché pouvait se souvenir encore qu'il était gentilhomme.

— Mais, à ce que je puis voir, vous sortez de chez M. de Louvois? dit-il en conduisant Mme d'Albergotti vers un siège.

— Vous ne vous trompez pas.

— Si je puis vous être agréable en quelque chose, usez de mon crédit, madame; j'ai l'honneur d'être un peu parent de M. de Louvois.

— Eh bien! monsieur, votre parent s'appête à m'envoyer en prison.

— Vous! s'écria M. de Pomereux tout étourdi.

— Moi-même.

— C'est impossible! Vous, une femme... on aura surpris la religion du ministre, et je cours...

— C'est inutile; cette religion a pris soin de s'éclairer elle-même tout à l'heure. Il paraît que j'ai commis un grand crime.

— Lequel?

— J'ai fait évader un de nos amis qui avait l'honneur d'être traité en prisonnier d'Etat.

— Diable! fit M. de Pomereux, c'est une méchante affaire.

— C'est ce qui me semble à présent.

— M. de Louvois n'est pas précisément tendre dans ces sortes d'occasions.

— Disons même, entre nous, qu'il ne l'est pas du tout.

— J'y consens, et c'est précisément cela qui m'inquiète. Il ne faut pas aller en prison, madame.

— J'y consens volontiers, mais ce n'est pas tout à fait le sentiment de M. de Louvois.

— Il y paraît, et c'est malheureusement qu'il est fort entêté, M. de Louvois. Mais enfin, madame, vous n'êtes pas seule au monde, vous avez...

— Je suis veuve, dit Suzanne doucement.

M. de Pomereux remarqua seulement alors que Mme d'Albergotti était couverte de vêtements noirs. Quand elle était entrée, il n'avait vu que le visage et point la robe.

— Veuve! s'écria-t-il. Ma foi, madame, il a dépendu de vous de ne pas l'être. Mais, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant que Suzanne s'apprêtait à répondre, je n'ai pas de rancune, et je mets tout ce que j'ai de crédit à votre disposition.

Mme d'Albergotti allait répliquer, lorsqu'un huissier vint prévenir M. de Pomereux que M. de Louvois le mandait dans son cabinet. M. de Louvois expédiait quelques signatures au moment où M. de Pomereux entra. M. de Charny venait de s'éloigner.

— Mettez-vous là, lui dit le ministre; je vous ai choisi pour une mission d'importance, et vous allez partir tout à l'heure.

— J'accepte la mission et partirai quand vous voudrez.

— C'est bien comme cela que je l'entends.

— Mais vous me permettrez bien de vous toucher quelques mots d'une affaire qui concerne une personne à laquelle je m'intéresse fort.

— Son nom, s'il vous plaît?

— Mme la marquise d'Albergotti.

— Savez-vous bien ce qu'elle fait?

— Parfaitement.

— Et vous avez l'audace de vous intéresser à elle?

— Parbleu! j'ai failli l'épouser!

M. de Louvois ne put s'empêcher de rire.

— Voilà une belle raison! s'écria-t-il.

— Eh mais, il ne s'en est fallu que de son consentement qu'elle ne devint ma femme.

— C'eût été tant pis pour vous.

— Pourquoi?

— Parce que si elle eût été votre femme, je ne sais pas trop ce que vous auriez été.

— Hein!

— Votre protégée, mon beau cousin, est fort éprise d'un certain drôle qui a nom Belle-Rose.

— Voilà qui sent son idylle.

— Ce Belle-Rose était en route pour la citadelle de Châlons quand elle l'a fait évader du côté de Villejuif. On a coffré l'exempt dans la voiture, et les prisonniers ont pris les chevaux.

— Ce n'est pas si maladroit.

— Vous trouvez? eh bien! moi je trouve qu'un aussi beau trait vaut bien sa récompense. J'enferme la maîtresse en attendant que j'aie l'amant.

— Eh! que diable fit M. de Pomereux avec un sourire ironique, si les choses en sont à ce point-là, vous rendez service à l'ami. La femme en prison et l'homme en campagne, mais c'est le paradis.

— Ah! vous croyez, monsieur le railleur.

— C'est-à-dire que j'en suis sûr.

— Voilà bien de nos roués qui s'imaginent que tout le monde est fait à leur image!

— Le monde ne serait pas si mal, monseigneur mon cousin.

— Je n'en sais rien, mais en attendant, la femme dont nous parlons, monsieur, est d'un tout autre modèle... Elle aime sérieusement, et c'est pourquoi je l'enferme; et quand on aime comme cela, c'est qu'on est aimée, croyez-le, moi ne cousin; je ne suis qu'un pauvre ministre, mais j'en sais tout aussi long que vous là-dessus; quand il apprendra qu'elle est en prison, il reviendra, je l'attraperai, et nous le ferons pendre.

M. de Pomereux se mit à tambouriner sur la table.

— Et moi, je vous dis qu'il ne reviendra plus. Quelque soit! Quelle diable d'idée avez-vous donc des capitaines et des marquises de ce temps-ci? Le capitaine n'y pense plus à l'heure qu'il est, et la marquise n'y pensera plus demain.

— C'est votre croyance?

— Parbleu!

— Alors, il ne vous déplairait point trop de l'épouser?

I. VAN CLEEF-CERF Ingénieur-opticien du Roi
59, rue de la Madeleine, Bruxelles
Jumelles de Campagne. — Verres de choix, etc.

— Moi? fit M. de Pomereux en sautant sur sa chaise.

— Oui, vous, et pour m'expliquer nettement: auriez-vous, monsieur le comte, quelque répugnance à épouser madame la marquise à qui vous portez un si bel intérêt?

— Voilà, vous me l'avouerez, une plaisante idée.

— C'est la mienne, mon beau cousin, et les idées d'un ministre ne sont jamais plaisantes.

— Mais encore...

— Que vous importe! Votre intention a fait naître l'idée d'un projet. Répondez toujours.

— Ma foi, bien que le mariage soit une assez pitoyable chose, en considération de Mme d'Albergotti, je ferai bien cette folie.

— Et vous n'avez point peur de Belle-Rose?

— Laissez donc! et d'ailleurs, n' a-t-elle pas toujours un Belle-Rose avant, pendant, ou après? Moi qui ivous parle, j'ai été vingt fois ce Belle-Rose là, et j'ai failli mourir six fois de désespoir.

— Eh bien! la grâce de Mme d'Albergotti est à ce prix; qu'elle vous épouse, et j'oublie sa faute.

— C'est dit: Mme d'Albergotti a du bien et j'ai toujours eu du goût pour elle.

(A suivre.)

Etabliss. Belge d'Imprim., G. Bonnet, 148, boul. Militaire, Brux.

ABATTOIRS DE CUREGHEM-ANDERLECHT

Location aux marchands et détaillants de Dépôts frigorifères pour conserver pendant des mois la viande, le gibier, les fruits, la charcuterie, etc.